

Point de passage : Le front de l'Est et la guerre d'anéantissement

L'offensive Barbarossa (voir I) lancée par l'armée allemande le 22 juin 1941 entraîne l'URSS dans la guerre. S'ouvre un nouveau front à l'est de l'Europe aux accents idéologique et racial.

Les Soviétiques et les nazis y perpètrent des crimes de masse. Le NKVD, après avoir mis en oeuvre la Grande Terreur en URSS élimine les élites polonaises en 1940 (Katyn). Dans les territoires occupés par l'Allemagne, les *Einsatzgruppen* commencent le génocide des juifs. Dans les deux cas, les victimes ne sont donc pas assassinées pour ce qu'elles font, mais pour ce qu'elles sont, indépendamment de leurs actes.

Problématique : Comment la violence sur le front de l'Est se déchaîne-t-elle dans une logique d'anéantissement ?

1. Relevez les termes utilisés pour désigner l'ennemi.

-Les termes utilisés pour désigner l'ennemi sont les « **Slaves** », mais aussi les « **tenants du système actuel russo-bolchevique** ».

-Cette seconde expression est à relier à la mention du « **bolchevisme judaïque** » : elle montre que **communistes et Juifs sont assimilés**. L'ennemi est donc **un peuple** (une « race » dans la terminologie nazie), mais aussi **un système idéologique**.

-Dans les propos d'Erich Hoepner, l'ennemi n'est pas celui que l'on attaque mais celui contre lequel on se défend. Le terme « **défense** » est utilisé deux fois. La guerre à l'Est – qui n'est pas encore commencée au moment de ces instructions – est posée comme un « **combat pour l'existence du peuple allemand** » : **en faisant la guerre, le peuple allemand lutterait pour sa survie**.

2. Décrivez la progression des troupes et celle des Einsatzgruppen entre juin et décembre 1941.

-Progression des troupes et progression des *Einsatzgruppen* se confondent sur la carte (doc. 2), les unités de tueries mobiles accompagnant la progression des troupes.

-On relève la présence de quatre grands groupes (A, B, C, D) qui opèrent tous depuis le Grand Reich, le gouvernement général de Pologne ou les pays satellites à destination de l'URSS. L'offensive est donc d'une ampleur territoriale énorme, les corps d'armée visant l'URSS dans son ensemble.

-La progression est fulgurante puisqu'en 6 mois, non seulement la *Wehrmacht* reprend les territoires occupés par l'URSS dans le cadre du pacte germano-soviétique (une partie du territoire polonais, les pays baltes) mais elle avance sur des distances considérables en territoire soviétique (600 km parcourus par endroits).

La carte montre cependant que Moscou n'est pas prise en décembre 1941 : c'est le premier revers de la « guerre-éclair » menée sur le territoire russe.

3. Montrez que les massacres réalisés s'inscrivent dans la vision de l'ennemi proposée par les dirigeants nazis.

-Les massacres (doc. 3) sont commis en Lituanie (un territoire balte occupé de manière récente par l'URSS) par un sous-commando de l'*Einsatzgruppe A*.

-Ces massacres visent bien l'ennemi slave, puisque sont concernés des Russes, mais aussi des Polonais. La mention communiste est associée à des responsables du Parti (« **un officier politique russe** », un « **commissaire russe** ») ou à des Litvaniens : sont donc visés ici les « **tenants du système russo-bolchevique** ». La mention des « **intellectuels Juifs** » va dans ce sens : ce sont les élites – donc les cadres idéologiques potentiels – qui doivent être abattues.

-Les Juifs et les Russes sont identifiés séparément mais sont les cibles de massacres communs : à Rokiskis, sont ainsi abattus 493 Juifs et 432 Russes. Enfin, il faut souligner la présence de Tsiganes, même marginale, dans ces massacres, les Tsiganes étant considérés dans la vision raciale nazie comme un peuple qui menace la « pureté » du peuple allemand. Les données chiffrées témoignent de la comptabilité opérée par les chefs de groupe **dans une optique de destruction totale**. La mention des femmes juives, qui apparaît spécifiquement pour le massacre commis à Kauen - Fort IV, comme celle des enfants, renvoie au projet « **d'anéantissement total et sans pitié** » de l'ennemi (doc. 1).

4. Expliquez pourquoi la réalisation de ces massacres implique d'importants préparatifs de la part des bourreaux.

-Le rapport du commandant Jäger (doc. 5) fait état de préparatifs importants : identification des victimes, choix des lieux de rassemblement et d'exécution (« **les fosses** »), acheminement.

-Le nombre des victimes (plus de 3 000 en une journée pour l'opération mentionnée dans le rapport) implique de mobiliser, aux côtés des membres de l'*Einsatzkommando*, des « **patriotes** » locaux, ici des Litvaniens.

-Comme le montre la photographie (doc. 4), les lieux d'exécution choisis sont des lieux isolés, le massacre n'ayant pas vocation à être connu.

-Pour le commandant, le massacre pose donc des questions de logistique (regroupement/acheminement). Il suggère aussi la difficulté à laquelle sont confrontés les bourreaux (« **des hommes que l'on a été sans cesse obligé de relever** », un travail « **difficile et éprouvant pour les nerfs** »).

- La photographie montre une mise à mort qui met en contact direct le bourreau et sa victime. La construction du groupe primaire autour de cette mise à mort est suggérée par la présence des autres bourreaux, qui assistent à la scène. Elle est aussi suggérée par le fait même de photographier l'exécution, la photographie valant souvenir d'une expérience partagée.

Les centres de mises à mort en Europe pages100-101

1-Localisez les différents centres de mise à mort.

-Les centres de mise à mort sont situés à l'est de l'Europe, pour l'essentiel sur le territoire du gouvernement général de Pologne : Sobibor, Belzec, Treblinka, Maïdanek.

-Chelmno, ouvert dès décembre 1941, et Auschwitz, font exception par leur localisation dans la partie de la Pologne annexée à l'Allemagne.

2. Relevez les raisons pour lesquelles le camp d'Auschwitz est choisi comme lieu d'extermination des Juifs.

-Selon le commandant d'Auschwitz (doc. 2), ce camp est choisi pour trois raisons : l'ampleur de l'action à accomplir, la localisation (« **situation favorable du point de vue des communications** »), la capacité à préserver le secret.

La question des dates évoquées par Höss doit constituer un point de vigilance. La prise de décision de la « solution finale » en haut lieu est discutée par les historiens, qui la situent entre l'automne 1941 et le printemps 1942.

3. Décrivez et expliquez la photographie.

La photographie (doc. 1) représente une foule d'individus massés auprès d'une voie ferrée. En arrière-plan apparaît un bâtiment qui marque l'entrée du camp d'Auschwitz II Birkenau. Les individus sont scindés en deux files, hommes d'un côté, femmes et enfants de l'autre. Au premier plan, des SS sont visibles.

Au printemps 1944, dans la perspective de l'arrivée massive des Juifs en provenance de Hongrie, la voie ferrée a été étendue de manière à pouvoir pénétrer directement dans le centre de Birkenau.

Les déportés arrivent sur une rampe (*JudenRampe*), sur laquelle va avoir lieu la sélection entre ceux, les plus nombreux, qui sont immédiatement assassinés, et ceux qui échappent à cet assassinat immédiat parce qu'aptés au travail. Au cours des mois de mai et juin 1944, plus de 400 000 Juifs hongrois sont déportés, pour l'essentiel acheminés vers Auschwitz où ils sont assassinés.

4. Confrontez les documents. Que nous apprennent-ils sur le fonctionnement du centre de Belzec ?

Les documents 3 et 5 mettent en évidence l'importance des voies de communication qui permettent l'accès au centre de mise à mort (gare figurant sur le plan, témoignage indiquant la « bretelle » qui conduit « directement à travers la porte du camp de la mort »). Ils mentionnent le recours aux *Trawniki* (doc. 3), les auxiliaires lettons ou ukrainiens (doc. 5) qui secondent la SS et la Gestapo.

Il y a peu d'hommes pour gérer un centre isolé par des clôtures, surveillé depuis des miradors, et qui ne dispose que d'une seule entrée franchie par le convoi (doc. 3). Le plan indique les installations destinées à permettre la vie des bourreaux (baraquements, cantine).

L'essentiel est constitué des installations liées à la mise à mort : entrepôt des biens confisqués, salles de déshabillage et de tonte, chambres à gaz, bûchers, fosses communes. Quelques baraquements sont destinés aux seuls détenus juifs sélectionnés provisoirement pour travailler, tous les autres, à l'issue de la sélection dépeinte dans le témoignage, allant « vers une mort certaine ».